

ricure. La mandibule supérieure a conservé une longueur normale.

Comment cet oiseau, qui, probablement, est né et a vécu dans le parc des Buttes-Chaumont pouvait-il se nourrir? Il ne pouvait le faire en picorant, comme ses congénères. Selon toute vraisemblance l'anomalie date de la naissance et cependant l'animal a pu atteindre la taille adulte. Nous devons supposer qu'il s'est nourri de miettes de pain saisies à la volée. Le Parisien aime « ses Moineaux » et se plaît à les nourrir ainsi.

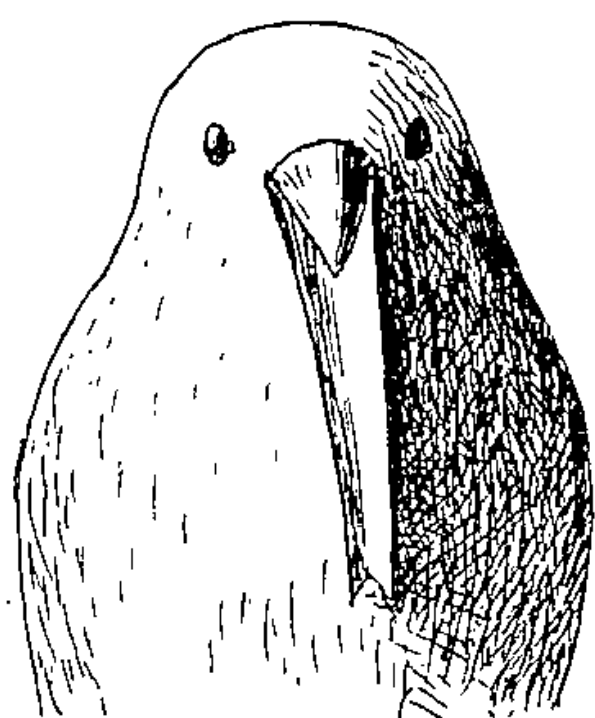


FIG. 2.

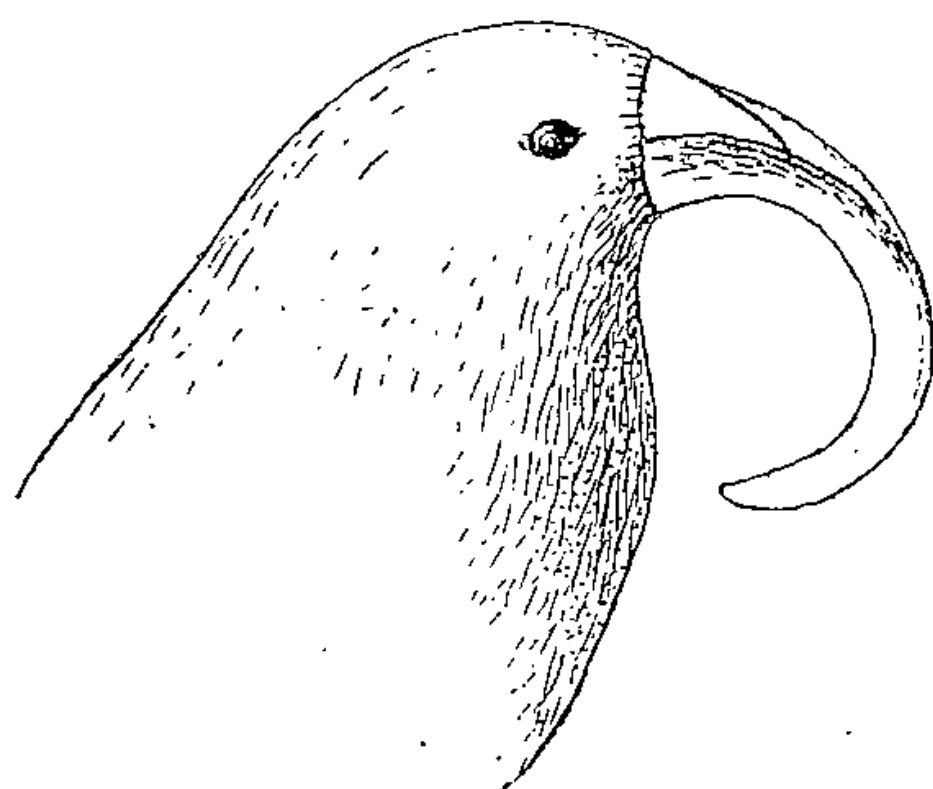


FIG. 3.

Ce Moineau étant une femelle, il eût été intéressant de le capturer vivant et d'en observer la descendance. Peut-être existe-t-il, dans le Parc des Buttes-Chaumont, ou dans le voisinage, des individus nés d'elle ou de sa descendance qui présentent la même anomalie développée à des degrés divers?

SUR L'EXISTENCE DANS LA MANCHE DE L'ÉPONGE *QUASILLINA BREVIS* BOW.

PAR

Marcel PRENANT

Au cours d'un dragage effectué l'été dernier, dans la baie de Morlaix, auprès des rochers dits « les Cochons Noirs », j'ai remarqué une Eponge d'aspect inhabituel, que la détermination a montré être, sans doute possible, *Quasillina brevis*

(Bow.). Cette trouvaille mérite d'être signalée, non seulement parce que l'espèce est nouvelle pour la région de Roscoff, mais surtout pour les raisons suivantes.

Les échantillons de cette espèce provenant de l'Atlantique Nord ne sont pas rares. On en connaît d'autres provenant de la Méditerranée, et TOPSENT (1900), par exemple, en a signalé deux à Banyuls. Mais entre ce point, d'une part, et d'autre part la Norvège et les Shetland, le seul exemplaire de cette espèce semble avoir été signalé par TOPSENT (1887) à Luc-sur-Mer, et considéré par lui plus tard (1900) comme douteux.

D'autre part l'espèce n'est connue avec certitude que de profondeurs assez considérables, dépassant largement 150 mètres et atteignant 600 mètres. C'est même la raison qu'a donnée TOPSENT pour douter après coup de l'exactitude de sa détermination, car son échantillon de Luc avait été recueilli par 20 mètres seulement. Or l'exemplaire de Roscoff l'a été par moins de 20 mètres, et peut-être même 15 mètres. Il a cependant un fort beau développement, car il atteint la longueur de 4 centimètres, que l'on donne comme maxima pour cette espèce.

Ainsi, que la trouvaille de cet exemplaire confirme celle qu'avait pensé faire TOPSENT à Luc, ou qu'il s'agisse réellement de la première *Quasillina* trouvée en Manche et sur les côtes atlantiques à des latitudes moyennes, peu importe : elle nous assure qu'on peut rencontrer cette espèce entre ses stations septentrionales et ses stations méditerranéennes, et aussi que *Quasillina brevis* est moins confinée aux mers profondes qu'on ne l'admet généralement.

OUVRAGES CITÉS

1887. TOPSENT. — Contribution à l'étude des Clionides (*Arch. Zool. Exp. Gén.* [2], V bis).
1900. TOPSENT. — Etude monographique des Spongiaires de France. III. Monaxonida (Hadromerina) (*Arch. Zool. Exp. Gén.* [3], VIII).
-